



ÉDITORIAL – ENFIN LES VACANCES

MARISE ANDRÉ



J'écris ceci fin mai avec des températures de juillet-août et je vous souhaite qu'elles soient pareillement agréables durant vos vacances !

« Vacances » est dérivé de « vacant », en latin « vacare » : « être vide ». Il s'est d'abord appliqué aux postes de pouvoir, ensuite aux tribunaux, puis aux élèves qu'on libérait des études et enfin aux périodes de temps libre de travail octroyées aux ouvriers et employés. Le sens s'est modifié et a entre autres signifié « oisif ». Les contraires signalés par le Petit Robert sont : « Rentrée. Occupation, travail ». Le sens et la réalité actuels, « pas de travail mais avec salaire », ont été conquis par des luttes sociales souvent dures et longues dès la fin du 19^{ème} siècle et encore longtemps au 20^{ème}.

Alors, ne rien faire durant ces quelques trop courtes semaines ? Mais bon, « ne rien faire », est-ce possible ? Même

rêver, penser, contempler, calculer, grimacer, s'énerver, c'est faire quelque chose. Sans parler de marcher, lire, écouter de la musique ou en jouer, ou chanter, danser, échanger... se sentir heureux ou malheureux aussi.

Qu'elles soient entreprises à pied, à vélo, à cheval, en bateau, en voiture ou par avion, ici ou là-bas, avec vos aimés, amis, copains, ou seul(e), avec vos rencontres et avec vous-même d'abord, je vous souhaite de BELLES VACANCES pleines de découvertes et de ressentis nourrissants.

Dans ce numéro, on vous parle de la Broye, du Wave trophy, de deux sœurs enseignantes, du 1^{er} mai, du garage Gambin, du Rotary Club et de Charly Cottet, le fameux peintre né ici dont beaucoup d'œuvres sont visibles dans la région, notamment dans le nouveau bâtiment du Châtelet récemment inauguré. Bonne lecture.



CHARLES COTTET, ARTISTE

HENRI ANDRÉ



Certains citoyens de Bossonnens qui fréquentent le secrétariat de l'administration communale ont pu être estomaqués dès leur entrée et recevoir un direct décoché par le boxeur peint par Charles Cottet. Cette peinture est accrochée au mur juste devant la porte. Mais il n'y a rien à redouter, c'est la fin du match, la main droite est déjà dégantée et à peine esquissée, la corde supérieure du ring sert d'appui à la gauche encore gantée. C'est fini.

Dans la salle de réunion où se tient le conseil communal et où se mitonne le Bosson'Info, une autre toile de Charles Cottet : rebelote pour le sport. La sprinteuse fonce, elle a gagné, les bras se déploient et célèbrent la victoire tant attendue. Ce qui n'empêche pas un regard acéré sur ceux qui sont venus déposer leur bulletin de vote.



Nous voilà plongés dans un des thèmes favoris du peintre : le sport. École de loyauté, de dépassement de soi. N'a-t-il pas écrit : « Il faut avoir le sentiment que ce que l'on va faire doit être et ne sera fait que par soi. Avoir la volonté d'être le meilleur. Il faut « vivre » son métier. » D'autre part, le peintre a fait beaucoup de sport. En témoigne un cliché photographique du FC Bossonnens pris en 1948 et reprenant toute l'équipe de football avec au premier rang, « Charly » Cottet. Il a 24 ans !

Dans le bureau du préfet du district de la Veveyse, c'est une autre facette du talent du peintre qui se dévoile. Chez Charles Cottet, la femme a toujours été un objet d'intérêt. De deux coups de peinture verte, la voilà bâillonnée et réduite au silence.



En guise de commentaires, le spectateur peut y lire : « Ne dites plus... je suis laide ! ... Partez à la découverte de votre vrai visage ». L'ironie est au rendez-vous ! De nouveau, s'y trouvent les coulures, le découpage, les gris propres au peintre.

La signature se fait discrète. D'un tableau à l'autre, elle voyage. « Je me sens gêné par le fait d'introduire un élément qui n'est plus nécessaire graphiquement dans le tableau. Finalement, je l'appose le plus discrètement possible » répond le peintre. Que penser de ce jambage du « h » absent dans les premières œuvres ?





A Attalens, où l'artiste a longtemps habité : autre thème, autre style. Dans le chœur de l'église, deux peintures murales encadrent le maître-autel et le vitrail de Cingria. Le dernier repas de Jésus y est traité en deux fresques : le lavement des pieds d'une part et l'institution de l'eucharistie d'autre part.

Un peu plus haut que l'église, voilà la chapelle de Notre-Dame du Chêne qui peut être le but d'une balade pédestre. Dans la pénombre de l'oratoire, le chemin de croix peint par Charles Cottet orne les murs de la nef.



Les plus courageux imiteront le peintre et enfourcheront leur bécane pour admirer l'église d'Ursy et ses vitraux. Cette église nous donne une belle occasion d'admirer des œuvres intégrées à l'architecture et de contempler une autre technique que Charles Cottet maîtrise à merveille, la réalisation de vitraux.

Certains parmi les plus jeunes se demanderont sans doute qui est ce Charles Cottet. Il est né tout près, à Granges. Il fut enseignant à l'École des arts appliqués de Vevey et a construit sa maison à Attalens où il est mort il y a maintenant 30 ans. Mais il est originaire de Bossonnens, où il a aussi vécu : « Charly » pour ceux qui l'ont côtoyé.

Plus d'info : <http://www.charlescottet.com/>



En première page: buste de bronze de Charles Cottet, réalisé par Bernard Bavaud.